

Maux de Justice !

*Albert Levy **

Albert Levy est magistrat. Il est juge directeur au tribunal d'instance de Vienne, quotidiennement au contact des conséquences de la précarité et de l'exclusion sociale. Il est membre du syndicat de la magistratur et de la Ligue des Droits de l'Homme. Avant de « rendre la Justice », au nom du peuple français, à Vienne, il a exercé les fonctions de substitut de procureur de la république à Toulon et à Lyon.

Quand sous le magistrat se cache un citoyen et que le Front National a décidé de faire de la ville de Toulon son laboratoire pour la prise du pouvoir, un magistrat « honnête » devient la victime d'un acharnement judiciaire. Albert Levy le raconte dans un livre *Toulon ou l'histoire contemporaine d'une justice singulière* (1).

Albert Levy nous livre ici quelques réflexions écrite au jour le jour, « le carnet de bord d'un magistrat citoyen », bonnes feuilles d'un livre à paraître en fin d'année.

* Magistrat

Je défends les faibles, les pauvres et les marginaux et pourtant j'exerce un métier de brute...

*

Le malheur est tellement visible, qu'il ne peut être vu.

*

Au diable, ces juges qui tolèrent du bout des lèvres l'étranger, le juif ou l'arabe, pour mieux à l'audience, jeter leur dévolu sur tout ce qui ne leur ressemble pas.

*

La Démocratie justifie la pénalisation de la pauvreté pour éduquer le crime organisé et le rendre moins visible. Elle atténue la réalité de la corruption pour la rendre supportable...

*

Gardons nous de ces jugeurs qui se disent en quête de la vérité absolue. A force de la rechercher, ils ne la façonnent qu'à leur propre image. La justice est humaine... Elle est humble et nue. Elle ne construit qu'un peu de vérité. La vérité judiciaire.

*

Si le ridicule tuait, la justice serait endeuillée de bon nombre de ses magistrats!

*

La recherche incessante et vaine de quelques traces d'humanité dans la voix, les gestes, les yeux de ces hommes de justice qui, en jugeurs, se repaissent à l'envi de la misère, du malheur et la souffrance, me désespère...

*

A propos d'Agnès, voleuse de circonstance pour nourrir ses enfants... La blessure faite au droit par la reconnaissance de son état de nécessité, n'est rien, face à celle faite par le droit aux gens pauvres.

*

La vieille dame qui me parlait d'une voix douce, mais assurée, comme vivant son histoire de l'extérieur d'elle-même, avait fait - il y a bien longtemps déjà - avorter une jeune femme, qu'un capitaine de gendarmerie avait dénoncé à la police... Le militaire était en vérité l'auteur de cette grossesse taboue et non désirée. Les deux femmes avaient écopé de deux années de prison... Le militaire, quant à lui, avait pris du galon!

*

Elle, 84 ans, courbée par le temps et épuisée par la misère. A la maison, plus de quoi manger, sans gaz, ni chauffage. C'est l'hiver! Son sourire qui illumine son visage bardé de rides évoque encore ce qu'il offrait d'humanité au temps de sa jeunesse. Elle psalmodie en tapotant une main sur l'autre: "C'est comme ça, c'est comme ça...". La placer sous tutelle, pourquoi faire et gérer quoi, si ce n'est le néant de ses ressources? Que font les services sociaux qui me demandent d'ouvrir une mesure de protection, alors que la vieille dame plongée dans cet océan de solitude, ne peut pas même faire face, au vital de son quotidien? J'ai la sensation terrible de ne servir à rien...

*

On ne choisit pas d'être pauvre dans une société qui prône l'égalité des chances et méprise l'égalité des Droits

*

L'égalité des chances n'est qu'un leurre.

*

Outre un mensonge grossier, c'est une illusion pervertie de l'égalité Républicaine.

*

L'égalité des chances n'est rien d'autre que du marketing politique et social, qui permet aux hommes de désirer ce qu'ils n'auraient jamais eu, si le hasard n'avait pas décidé pour eux de les hisser là, où ils ne seraient jamais allés.

*

Donner des Droits égaux, c'est l'esprit des Lumières. C'est rendre aux hommes leur liberté de choisir.

*

La justice, comme le reste bat de l'aile et fait désespérer d'une République vacillante et malmenée qui ne prétend même plus défendre les valeurs héritées des Lumières...

*

La supprimera-t-on enfin cette justice déconsidérée et calomniée à tort et à raison, en la livrant clés en mains à l'entreprise privée, comme pour l'eau, le gaz, l'électricité et bientôt l'air qu'on respire, et dont le seul objectif de réussite sera la progression de sa marge bénéficiaire ?...

*

Au nom d'une politique de limitation des flux migratoires sans faille, on interpelle, on arrête, on fouille, on menotte, on interroge et on retient à tour de bras...

*

Toi, qui ne veut rien voir. Toi, qui suppose ne pas avoir grand chose à te reprocher et qui savoure peut-être cette exquise sensation de ne pas ressembler à ces hommes, ces femmes et ces enfants qu'on enferme...

*

Efforce-toi d'imaginer, au nom de cette suspicion généralisée et aveugle d'être interpellé, arrêté, fouillé, menotté, interrogé et retenu.

*

Efforce-toi d'imaginer d'avoir été humilié et nié dans ta dignité d'homme ayant fui la guerre, le crime et la famine...

*

Efforce-toi d'imaginer que tu es aussi celui-là !

*

Ca coûte moins cher de jeter des gosses en prison, plutôt que de leur apporter l'appui de l'école

*

Ca coûte moins cher de jeter des chômeurs en prison , plutôt que de leur donner du travail

*

Ca coûte moins cher de jeter les esprits fragiles en prison, plutôt que de promouvoir les unités de soins en hôpital,

*

Ca coûte moins cher de mourir pendu en prison, que de vivre libre... Et pas même le prix d'une excuse publique !

*

Je suis juge et alors ? Je suis ce que je suis et je reste comme je suis, comme les autres qui restent eux-mêmes, rigides et condescendants. Je suis juge... avec les défauts de ceux qui ont décidé de faire entrer la liberté dans la justice et la justice dans la paix avec les autres!

*

L'absence d'égalité des Droits entre

les hommes, me pousse à forcer le destin des oubliés et des écorthés de la vie... De les pousser vers la chance pour réduire leurs souffrances !

*

Bousculer le champ du droit, pour élargir celui de la vie, tel est mon credo désormais ! ■

(1) Edition A PLUS D'UN TITRE 2008.
(collection Les merles Moqueurs)
Illustration Guy Baudinat,
Préface Elisabeth Guigou.

